

Simplement nager, simplement filmer (Anthony Divad, Thomas Salvador)

Camille Malderez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46737>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Camille Malderez, « Simplement nager, simplement filmer (Anthony Divad, Thomas Salvador) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 13 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46737>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juin 2019.

EN

Simplement nager, simplement filmer (Anthony Divad, Thomas Salvador)

Camille Malderez

- 1 Simple et singulier, cet ouvrage des éditions Sombres torrents paru en novembre 2018 invite le lecteur au cœur d'une conversation entre le metteur en scène et chercheur Anthony Divad et le réalisateur Thomas Salvador. La synchronicité évidente entre celui qui interroge et son interlocuteur nous permet d'approcher la philosophie des vidéos de Thomas Salvador sous un angle intimiste. De leurs échanges se dégage la profondeur des œuvres cinématographiques du réalisateur : ancrées dans le présent. L'absence de musique et le peu de dialogues mettent en exergue des silences soutenus, des vides qui forgent un langage franc : « une manière sensitive d'être, intuitivement » (p. 5). Dans son long métrage *Vincent n'a pas d'écailles* sorti en salle en 2015, son héros, aux pouvoirs décuplés lorsqu'il est au contact de l'eau, rêve simplement « d'être là ». Et c'est précisément là toute la singularité et la force du message qu'il transmet. La fragilité du personnage principal est mise en avant pour devenir une force pérenne. « Ce qu'on désigne comme faiblesse est bien souvent de la sensibilité, une considération pour l'autre, qui sont bien sûr des qualités » (p. 36). C'est par cet effort de simplicité que l'on s'attache à ses personnages pour nous y projeter. La singularité du langage se construit au travers des corps, du rythme et dans un profond lien à l'environnement. Au gré des réponses percutantes de Thomas Salvador, ce petit ouvrage nous interroge sur notre relation au monde. « Parfois en ne faisant rien mais en étant bien, on apporte plus de bénéfice à l'humanité qu'en étant malheureux, stressé, tout en produisant des choses » (p. 36). Et si, pour une fois, le « super-héros » était un « grand sage »?